

# Editorial

Les choix et les hasards de la programmation nous ont conduit à rassembler dans ce numéro un certain nombre de problématiques pouvant être considérées comme autant d'enjeux essentiels pour l'avenir de notre région.

Des enjeux, mais également des clés pour comprendre les difficultés et les potentiels de la Franche-Comté au moment où, plus que jamais, les coopérations et les concurrences territoriales s'avèrent déterminantes dans les bilans de santé de nos collectivités.

Parmi ces enjeux, celui du pari touristique est appréhendé ici non plus en termes d'équipements, de pratiques ou de perceptions (voir numéros précédents) mais de retombées économiques.

Plus sensible encore est le problème de l'emploi féminin. Il apparaît aujourd'hui tout à la fois comme un facteur décisif et un révélateur du développement local, un développement qui ne pourra se réaliser pleinement que grâce à la qualité des hommes et des femmes qui constituent la communauté régionale. On rejoint ici la mission du système d'enseignement et de formation, évalué dans les pages suivantes à l'aune de la réussite et de l'échec de ceux qui le fréquentent ou l'ont fréquenté !

Mais former les individus n'a de sens que si on peut leur offrir un emploi et un cadre de vie à la hauteur de leurs aspirations, d'où la nécessité de deux types de politique : organiser l'espace régional pour le rendre plus apte à capter des activités de haut niveau, et aménager les paysages afin de les rendre (ou de les maintenir) attractifs pour les habitants certes mais aussi pour les investisseurs et leurs cadres. Par rapport à ces deux exigences, nous ferons le point sur la structure spatiale du territoire franc-comtois, grâce au modèle "centre-périphérie" (voir aussi n° 3), et nous présenterons de nouvelles procédures scientifiques permettant de simuler des évolutions paysagères et, par là même, de mieux gérer ce patrimoine riche et fragile.

Tous ces défis engagent les actions présentes, mais ils seront assumés avec plus de force et de cohérence si sont maintenus un contact intime et une connivence avec le passé. Nous verrons dans une étude consacrée aux «micro-toponymes» que les noms des lieux-dits sont comme la trace imprimée des activités passées et des conditions de leur fonctionnement. A nous de savoir les interroger.

La Rédaction